Affaires d'Italie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **7 (1862)**

Heft 18

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-347255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Run, peut-être même jusqu'au camp du Potomac. Sur ce point du théâtre de la guerre la situation redeviendrait donc ce qu'elle était au mois de mars dernier. Le général Mc Clellan a, de son côté, évacué la péninsule d'Yorktown, et a rallié Pope à Aquia-Creek. Il aurait ensuite donné sa démission.

Dans le Tenessee les unionistes ont dû évacuer le Fort Donelson et probablement aussi Nashville.

Un nouveau département militaire fédéral, sous le nom de département de l'Ohio, a été formé. Il comprendra l'Ohio, le Michigan, l'Illinois, l'Indiana, le Missouri et le Kentucky à l'est de la rivière Tenessee, y compris Cumberland Cap. Le major-général Wright en est nommé commandant.

P. S. Des télégrammes de New-York, du 30 août, annoncent une grave affaire qui aurait eu lieu dans les environs de Manassas et du Bull-Run, localités déjà célèbres dans les annales de cette guerre. Les confédérés, apprenant l'évacuation de la Péninsule d'Yorktown par les fédéraux, résolurent de ne pas les laisser se concentrer à leur gré, et d'attaquer Pope avant qu'il eût été rallié par les forces de Mc Clellan. Deux grosses colonnes s'avancèrent contre lui, une de front, et une autre par les montagnes des sources du Rapahanock. Celle-ci arriva, le 26 août, jusqu'à Manassas, occupa ce point, puis les bords du Bull-Run et même Centreville, coupant ainsi les communications de Pope avec Washington. Mais celui-ci se retourna et passa sur le ventre des confédérés. D'autre part Mc Clellan et Burnside avaient fait leur jonction aux environs d'Alexandrie, et s'avancèrent au secours de Pope. Les trois armées parvinrent à se réunir et à infliger, paraît-il, un rude échec aux hardis confédérés. Les détails sur ces importants événements sont encore très confus.

AFFAIRES D'ITALIE.

La campagne du général Garibaldi n'a pas été longue. Le surlendemain de son débarquement à Mélito sa troupe, forte d'environ deux mille hommes, a été attaquée dans l'Aspromonte par deux colonnes de bersagliers du colonel Pallavicini, comptant à peu près le même effectif. Le combat a duré une heure et s'est terminé par la déroute des volontaires. Garibaldi et son fils Menotti, tous deux blessés, ont été faits prisonniers et amenés à la Spezzia. Le procès de l'illustre dictateur se suivra devant le Sénat, et l'on pense généralement qu'il

sera sinon absous au moins amnistié en raison de ses services antérieurs. Le colonel Pallavicini a gagné à cette affaire un brevet de général.

Diverses versions circulent sur les détails du combat d'Aspromonte ; voici quelques détails tirés des rapports officiels :

Le 28 août, partait de Reggio, à 1 heure après midi, le colonel Pallavicini, à la tête d'une colonne composée de cinq bataillons d'infanterie et de deux bataillons de bersaillers, le 6e et le 25e, et, prenant la route de Gallico en suivant le lit du fleuve de ce nom, il s'est avancé jusqu'à deux milles du village de Podargoni, où, surpris par la nuit, il a fait camper ses troupes.

Le lendemain, au point du jour, il se dirigea sur St-Stefano, où ayant su que Garibaldi, avec les siens, était campé sur le plateau d'Aspromonte, il fit poursuivre la marche jusqu'à peu de distance du plateau même, et, avant d'engager le combat, il fit reposer les troupes fatiguées de la longue marche dans des sentiers aussi raboteux.

Cependant Garibaldi ayant abandonné son campement, prenait position sur le sommet d'une colline abrupte, à l'est du plateau d'Aspromonte.

Le colonel Pallavicini lança les troupes divisées en deux colonnes sur les deux sentiers qui conduisaient au camp des révoltés ; celle de droite était commandée par le lieutenant-colonel Parrocchia : celle de gauche par le colonel du 4e régiment, Eberhard, ancien volontaire de Garibaldi en 1860.

Les deux colonnes ayant débouché en même temps sur le plateau d'Aspromonte et trouvé le camp levé, le colonel Pallavicini, après avoir examiné la position, ordonna à la colonne de gauche de l'attaquer de front, et ayant fait rétrograder celle de droite, il la poussa par un mouvement rapide sur le flanc gauche et sur les derrières de l'ennemi, faisant occuper par un bataillon le débouché de la vallée, afin d'empêcher qu'il pût regagner le plateau.

Le 6me bataillon des bersailliers, à la tête de la colonne de gauche, commença le feu. La résistance de la part de l'ennemi fut d'abord énergique. Il est douloureux que tant de bravoure ait été prodiguée dans une lutte fratricide. Le feu fut très vif, mais de courte durée ; la position fut emportée à la baïonnette, au moment où la colonne de droite, qui avait tourné l'aile gauche des garibaldiens, commençait à l'attaquer.

Garibaldi et son fils, blessés tous les deux, étaient entourés de volontaires qui, jugeant inutile une plus longue résistance, arborèrent le drapeau blanc.

La nuit du 29 fut passée à la *cascina* dite de la *Marchesina*. Le lendemain, on se rendit à Scilla, et de là à la Spezzia par mer.

Les pertes, de part et d'autre, s'élèvent à 12 morts et 200 blessés.

Le nombre des prisonniers garibaldiens transportés à la Spezzia s'élève à 2000.

P. S. Nous recevons, au moment du tirage, trois documents officiels, un rapport du général Cialdini, un du colonel Pallavicini et un autre des officiers de Garibaldi. On publie en outre une lettre de Garibaldi, témoignant de son intention d'avoir voulu éviter un conflit avec les troupes royales. Il avait défendu à ses volontaires de faire feu sur elles.